
Wisner, Ben, Toulmin, Camilla, & Chitiga, Rutendo
(eds.).– *Towards a New Map of Africa*

Cristina D'Alessandro-Scarpari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13562>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.13562
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2008
Pagination : 636-639
ISBN : 978-2-7132-2184-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Cristina D'Alessandro-Scarpari, « Wisner, Ben, Toulmin, Camilla, & Chitiga, Rutendo (eds.).– *Towards a New Map of Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 191 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.13562>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Wisner, Ben, Toulmin, Camilla, & Chitiga, Rutendo (eds.) – *Towards a New Map of Africa*

Cristina D'Alessandro-Scarpari

RÉFÉRENCE

WISNER, Ben, TOULMIN, Camilla, & CHITIGA, Rutendo (eds.) – *Towards a New Map of Africa*. London, Earthscan, 2005, 352 p.

- 1 *Towards a New Map of Africa* est une collection de contributions très diverses, et à plusieurs titres. Pour commencer, les auteurs, à l'instar des trois directeurs de l'ouvrage, appartiennent aux horizons les plus différents : les scientifiques (sociologues, anthropologues, géographes, économistes, juristes...) côtoient des responsables d'organismes internationaux (FAO, Nations Unies...). De la même manière, les contributeurs sont africains, européens ou nord-américains, ce qui n'empêche pas à l'ouvrage d'avoir été conçu et de se présenter comme une publication typiquement étatsunienne par les concepts utilisés (*food security, livelihood security, monitoring practices, famine early warning systems, conflict management,...*) ainsi que pour la structure même du volume (qui prévoit une *Agenda for action* en guise de conclusion).
- 2 Initialement voulu en guise d'hommage et de prolongation d'*Africa in Crisis*, le célèbre ouvrage fondateur de Lloyd Timberlake, publié pour la première fois en 1985¹, et qui a marqué les esprits de l'époque par une dénonciation sans équivoque et sans demi-mesure de la crise environnementale et politique grave que traversait l'Afrique au début des années 1980. À l'époque, Timberlake lançait l'alerte sur le gâchis des ressources africaines, qu'il appelait la banqueroute environnementale, et il accusait autant les pouvoirs politiques africains que les acteurs occidentaux du développement.
- 3 À vingt ans de distance, *Towards a New Map of Africa* se propose de faire le point sur la situation du continent, de mettre l'accent sur les transformations qui se sont produites

depuis et, plus précisément sur les expériences couronnées par le succès, bref les réussites de cette Afrique qui marche, ci-souvent passées sous silence par les observateurs internationaux, les scientifiques, les médias et les praticiens présents sur le terrain. En effet, en 2005 l'Afrique redevient le centre de l'attention des organisations internationales, dont les rapports soulignent combien stratégique est le continent pour la mise en place d'un équilibre politique mondial. Mais, malgré l'attention portée à nouveau sur le continent, celui-ci est encore trop souvent appréhendé comme un ensemble homogène, subissant les mêmes problèmes, auxquels peut être réservé un groupe unique de stratégies et de solutions : la diversité physique et sociale de l'Afrique est mise de côté, pour laisser la place à des raccourcis simplificateurs, pour ne pas dire simplistes, sur l'analyse des situations que l'on retrouve sur le continent.

- 4 Si l'ouvrage se veut comme un portrait de l'état de l'Afrique en 2005, qui souligne surtout les avancées, les expériences positives et les enseignements cumulés dans les dernières vingt années, le constat sur lequel s'ouvre l'introduction est néanmoins diamétralement opposé : la situation économique africaine s'est empirée et les opportunités qui s'offrent aujourd'hui aux Africains sont moins nombreuses, toutes proportions gardées, que dans les années 1980 (p. 6 et pp. 34-35), ce qui explique que nombre d'individus soient dans un état de vulnérabilité extrême face à la pauvreté, à la faim et aux maladies. La crise est aujourd'hui plus complexe qu'en 1985, car multiscalaire, mais on dispose aussi d'une meilleure maîtrise des liens entre les situations locales et les processus mondiaux. À la crise économique, s'ajoute aussi le collapse de l'État, qui n'est pas seulement la faillite des États singulièrement pris, mais aussi, comme souligne Mahmood Mamdani (p. 266), la crise beaucoup plus profonde et lourde de conséquences, de tout ce qui reste aujourd'hui de l'État colonial en Afrique. Va-t-on assister d'ici peu à une complète reconfiguration du politique en Afrique ? Comment celle-ci va-t-elle éventuellement se produire ? Si la souveraineté de chaque État n'est pas remise encore en cause (même lorsqu'elle produit des disparités régionales négatives, comme dans le cas de l'Afrique du Sud et des dissymétries qu'elle engendre dans la partie sud du continent, pp. 281-298) pendant combien de temps aura-t-elle encore lieu d'être ?
- 5 Même si l'Afrique semble donc verser dans des conditions qui ne sont guère meilleures, Wisner, Toulmin et Chitiga soulignent que des améliorations notables (p. 33) se sont produites depuis l'époque où Timberlake se révoltait contre la banqueroute environnementale du continent. En effet, des transformations institutionnelles produisent des effets notables : la création de l'Union Africaine et celle du NEPAD (*New Partnership for African Development*), mais aussi le poids accru des institutions économiques et politiques régionales dans la prise de décisions qui concernent l'Afrique. Aux avancées dans le domaine des institutions, s'ajoutent aussi des signes, moins visibles car locaux, qui témoignent de la vitalité des Africains et de leur volonté à ne pas succomber face aux difficultés : des projets pour l'amélioration des conditions de vie des familles et des mesures de protection sociale ont des effets positifs sur le quotidien des individus, des ménages et des communautés, aussi bien en milieu rural que dans les villes. C'est ainsi que l'ouvrage est structuré en deux parties, dont la première regroupe des cas d'étude sur les sociétés et les espaces, alors que la seconde, dont le volume est plus important, se concentre sur les changements institutionnels (politique, droit, économie).

- 6 Quelques textes viennent d'abord répéter à nouveau que la brousse et la ville ne sont pas des espaces séparés et en relation entre eux (on parle encore si souvent de relations ville/campagne !). En Afrique subsaharienne, les habitants des villes et ceux des villages de brousse, mettent en place des modes de vie originaux qui unissent, par des dynamiques de va et vient constantes, ces deux mondes. Ainsi Pierre Morand, Oumar Ibrahima Sy et Christophe Breuil (pp. 71-96) montrent comment en Afrique de l'Ouest, se constituent de plus en plus de ménages et, de ce fait, de communautés périurbaines, qui vivent de la pêche, en exploitant et en servant en même temps de « traits d'union » entre les mondes rural et urbain, grâce à des circuits internationaux de mobilité et à une flexibilité qui permet de combiner plusieurs types de professions tout le long de l'année. Même si ces pratiques produisent des conflits d'usage avec d'autres groupes humains, l'adaptabilité des sociétés va engendrer d'autres changements et d'autres stratégies pour exploiter au mieux les ressources et pallier les manques et les crises. L'article se termine par ailleurs en questionnant les stratégies des acteurs internationaux qui ne font qu'augmenter les espaces de protection des espèces de poissons : ne faudrait-il pas se demander si ces décisions sont réalistes et éthiquement acceptables d'un point de vue social et économique ?
- 7 Le texte de Mamadou Baro et Simon Batterbury (pp. 53-69) va dans le même sens. Il propose, en effet, deux cas d'étude : le village de Fandou Béri au Niger et celui du Cercle de Koro au Mali. Ces deux espaces ont été confrontés à des crises environnementales (diminution de la pluviométrie) et politiques (incapacité des autorités à faire face aux problèmes contingents liés aux aléas du climat). Dans des situations de détresse, les deux groupes sociaux font preuve de capacité d'adaptation et arrivent à combiner des activités urbaines et rurales, par une mobilité accrue, ainsi que par la transformation des modalités de travail et des compétences.
- 8 Pour les habitants des villes, Jo Beall (pp. 97-112) fait le même constat de résilience et d'adaptabilité pour faire face au chômage : le principal problème, dont découle le fait que la plupart des familles ne peuvent se permettre d'accéder à la terre et à l'habitat, dont les prix sont inabordables par rapport à l'exiguïté de leurs revenus. Puisque « la pauvreté en ville coûte cher », comme le souligne l'auteur, de par le prix à payer pour les services et pour tout ce qui constitue la base de la vie urbaine, de nombreuses stratégies se mettent en place et contribuent à limiter l'insécurité, la violence et l'apathie.
- 9 Si la croissance démographique rapide et incontrôlée et le nombre trop élevé d'habitants par rapport à ceux que les villes africaines sont capables de faire vivre, sont souvent considérés comme le problème majeur de l'urbanité africaine, alors qu'en brousse à ce constat s'ajoutent aussi l'insuffisance des terres et la dégradation de l'environnement (tous les deux liés au dépassement des seuils démographiques acceptables), William G. Moseley et B. Ikubolajeh Logan (pp. 133-152) soulignent que les véritables enjeux sont ailleurs, surtout dans la distribution des ressources et du pouvoir : c'est ce qui explique la situation qui se produit actuellement au Malawi (pp. 144-145), où la crise de l'agriculture n'est pas due à un manque chronique de terre, mais au fait que le gouvernement décourage et fait obstacle aux mouvements migratoires, qui existent depuis la période coloniale et se sont poursuivis jusqu'à une période récente, afin de pousser les agriculteurs vers la monoculture du maïs, qui met les petits producteurs dans la détresse et bouleverse le système productif du pays.

- 10 Aux choix discutables faits au niveau des politiques nationales de certains pays africains, s'ajoutent les difficultés rencontrées pour entrer dans la globalisation (pp. 155-182) : les Plans d'ajustements structurels et les autres mesures voulues par les organisations internationales, afin d'éviter la marginalisation de l'Afrique des processus économiques mondiaux, ont augmenté les investissements étrangers sur le continent, mais la part réservée à l'Afrique dans l'économie de la planète est encore largement insuffisante. La dépendance de l'Afrique vis-à-vis de l'extérieur et l'interférence dans les affaires intérieures des pays africains sont cependant aujourd'hui plus transparentes et donc plus humiliantes, car la soumission économique est passée sous silence, alors que toute l'attention se porte sur les facteurs intérieurs de ces situations (politiques en matière d'économie, gouvernance, décentralisation, etc.).
- 11 Les politiques intérieures peuvent indéniablement produire des effets négatifs et des conséquences néfastes sur bien des secteurs de la vie sociale : que l'on pense à la décentralisation qui risque de reproduire les mécanismes de la gestion indirecte, propres à la colonisation britannique (p. 206) et dont les erreurs et les enseignements de l'Afrique du Sud, du Mozambique, du Zimbabwe, du Ghana et de l'Ouganda ne doivent pas être oubliés, cela ne réduit pas la portée et les conséquences de l'impensé théorique du rôle des politiques internationales sur les pays africains.
- 12 D'un autre côté d'Abdi Ismail Samatar (pp. 229-264) met en exergue le succès politique du Botswana et analyse les raisons et les stratégies de cette réussite : des cas d'étude comme celui-ci trouvent parfaitement leur place dans l'ouvrage et auraient pu être plus nombreux, même si cela aurait impliqué le choix de renoncer aux textes d'analyse politique, juridique et économique de portée plus générale.
- 13 Cet ouvrage propose donc un ensemble hétéroclite de points de vue et une collection significative de cas d'étude (qui auraient pu être plus nombreux) qui montrent que l'Afrique est bien partie. Il propose aussi des analyses significatives et multiscalaires des défaillances politiques, économiques et juridiques du continent. Mais le plus important est qu'il met en exergue combien le regard des scientifiques sur l'Afrique est encore limité, combien l'action des institutions internationales et des acteurs présents sur les terrains (ONG, etc.) est encore handicapée par des lieux communs et des simplifications hâtives et combien de chemins restent encore à faire pour comprendre ce qui se passe sur le continent et comment s'y prendre pour en améliorer les conditions.

NOTES

1. L. Timberlake, *Africa in Crisis*, London, Earthscan, 1985.